

Ernest Lotthé. *Les églises de la Flandre française au nord de la Lys*.
Lille, S. I. L. I. C, 1940.
Emile-A. Van Moe

Citer ce document / Cite this document :

Van Moe Emile-A. Ernest Lotthé. *Les églises de la Flandre française au nord de la Lys*. Lille, S. I. L. I. C, 1940.. In:
Bibliothèque de l'école des chartes. 1943, tome 104. pp. 349-350.

http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1943_num_104_1_460341_t1_0349_0000_000

Document généré le 08/09/2015

région a produit des manuscrits à peintures datés au moins approximativement. Il n'aurait pas été indifférent de signaler que nous avons un catalogue des livres du monastère de Maillezais, datant de la fin du xii^e siècle (publié par L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, II, p. 506-508). Nous aurions de même aimé être renseignés immédiatement sur l'existence de vitraux, ou sur les diverses catégories d'artistes, ou encore sur les diverses particularités d'architecture, soit civile, soit religieuse, etc. On risque de se lasser à faire un dépouillement de dépouillement. Mais, à ces réserves près, il faut reconnaître les mérites du présent travail et souhaiter que des recueils semblables soient établis dans chaque province.

Émile-A. VAN MOÉ.

Ernest LOTTHÉ. *Les églises de la Flandre française au nord de la Lys*. Lille, S. I. L. I. C., 1940. Pet. in-4°, xviii-320 pages, avec 19 plans et schémas dans le texte et 80 pl. hors texte et 2 cartes.

Une sorte de trapèze bien délimité par la mer du Nord, au nord, l'Aa à l'ouest, la Lys au sud et la frontière belge à l'est, telle est en gros la part du sol français où la langue flamande a persisté. Pays sans grande unité physique, où la région côtière des dunes et des wateringues s'oppose au Houtland vallonné, à la région du « mont » Cassel et aussi, plus au sud, aux terres basses de la Lys. Région assez confuse du point de vue historique, malgré la vieille seigneurie de Cassel, car ses divisions féodales se sont de bonne heure effritées. Dunkerque fut tour à tour français, espagnol, anglais et finalement français. Pas d'unité de circonscriptions religieuses non plus : si aujourd'hui tout ce territoire fait partie du jeune évêché de Lille, autrefois il a été divisé entre l'évêché d'Ypres (aujourd'hui étranger) et celui de Saint-Omer, héritier de celui de Théroutanne, siège anéanti au xvi^e siècle. Du point de vue des monuments, la région n'a aucun autre matériau de construction que la brique, blanche dans le nord, rouge dans le sud.

Cependant, malgré toutes ces disparates, il y a une véritable unité, et c'est ce qu'a bien senti Mgr Lotthé quand il s'est proposé de décrire les églises de cette région. Étude d'histoire et d'archéologie? On ne peut traiter un tel sujet sans cela, mais, pour le maintenir sur ces seuls terrains, on risque l'aridité. Celle-ci viendrait de la dispersion des documents qu'il faudrait chercher à Lille, à Arras et aussi en Belgique, et cela fait présager bien des déceptions : tant de choses ont disparu au cours de la guerre de 1914 ! On risquerait de n'aboutir jamais. L'archéologie n'est pas moins difficile dans ces édifices de briques, où les remaniements ont été continuels et sont invisibles sous les enduits. A la région, il aurait été juste d'ajouter l'examen de Furnes et d'Ypres (hélas ! aujourd'hui souvenir archéologique).

Autant de raisons pour comprendre ce qu'est l'ouvrage de Mgr Lotthé : un tableau esthétique, très pittoresque, dressé par quelqu'un qui, aimant son pays, l'a parcouru en tous sens, l'appareil photographique à la main, ne négligeant aucun détail. Ce tableau est le seul qui pouvait être dessiné avec quelque agrément pour faire connaître une région vraiment trop malaisée à présenter dans les cadres classiques des monographies d'histoire et d'archéologie.

Certes, on pourra souhaiter une véritable monographie de Saint-Éloi de Dunkerque, la pauvre église sans cesse martyre, ou de Saint-Nicolas de Bergues, autre victime d'hier. On pourra demander des études monastiques sur Saint-Winnoc de Bergues, Wormhoudt, Bourbourg, Watten ou Clairmarais. Il restera encore à donner l'aspect de cette région si vivante, où, avec plus ou moins de bon goût, le ^{xix}^e siècle a élevé bien des églises et où le ^{xx}^e a continué l'œuvre après l'autre guerre.

Cet aspect, Mgr Lotthé l'a bien compris, lui qui n'a pas hésité à faire figurer les églises récentes dans son étude. Celle-ci, telle qu'elle est, est bien précieuse dans un moment où le petit pays aimé souffre tant de ses nouvelles blessures. Au chevet de la région meurtrie — elle ne l'était pas quand Mgr Lotthé écrivait — on excusera de ne pas parler histoire ou archéologie pure. Avant tout, on sent vibrer l'affection pour le pays et, si celle-ci demeure, elle fera bien naître plus tard tous les compléments souhaités.

Émile-A. VAN MOÉ.

Chanoine Victor LEROQUAIS. *Supplément aux Livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale (Acquisitions récentes et donation Smith-Lesouëf)*. Mâcon, Protat frères, 1943. In-4^o, xxvii-73 pages (plus 1 p. de bibliographie) et 40 planches hors texte en phototypie.

Sous la date de 1943, M. le chanoine Victor Leroquais vient de publier un supplément à son bel ouvrage sur *Les Livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, paru en 1927. Malgré les difficultés de l'heure présente, ce supplément a les mêmes qualités extérieures, peut-être même l'exécution des planches en phototypie est-elle supérieure. Le texte comprend d'abord les acquisitions récentes de la grande Bibliothèque qui se réduisent à deux, mais dont la qualité suffit pour marquer le passage à la conservation du département des Manuscrits de M. Philippe Lauer, qui les a inscrites dans le fonds latin et a signalé l'une d'elles dans notre *Revue*¹. Vingt autres Livres d'heures (ce

1. *Les Petites Heures d'Anne de Bretagne*, XCVI (1935), p. 197-198 ; pour le